

Parmi les Pierres ⁽¹⁾

Il y a quelque temps déjà, la *Revue pénitentiaire et de Droit pénal* a rendu compte de la *Maison des Juges*, comédie où M. Gaston Leroux discutait le fondement philosophique du droit pénal. Aujourd'hui, continuant à faire concurrence à la Faculté de droit, le théâtre de l'Odéon nous présente un autre problème de droit criminel, celui du patronage des libérés..

Cette pièce est allemande, mais le patronage se présente partout avec les mêmes difficultés. En vérité, M. Suderman paraît les bien connaître et, s'il croit à la régénération possible du libéré, il ne semble d'autre part se faire aucune illusion sur l'incertitude de ses résultats.

C'est ainsi qu'il nous montre à la fois un voleur récidiviste et incorrigible, un assassin passionnel, mais amendable, et un délinquant mûr déjà pour commettre son crime.

Voici d'abord un maître carrier, philanthrope et membre d'une société de patronage, qui prend chez lui, pour leur donner du travail, d'anciens prisonniers, espérant de la sorte leur créer une vie nouvelle. D'ailleurs ce patron, dont les manières révèlent un ancien ouvrier, comprend, comme il faut, cette œuvre de relèvement. Sans chercher à s'imposer à ses protégés et à leur faire sentir la main qui les guide et les relève, il se borne à leur fournir du travail et à faire appel à leur dignité. Par dessus tout, il est bon, son cœur pardonne et sa parole console.

Il réussit, en effet, à sauver Jacob Biegler. C'est un meurtrier, car, surpris en flagrant délit d'adultère par un mari, il a tué celui-ci d'un coup de pierre; mais, depuis qu'il a payé sa dette, nouveau Jean Valjean, il n'a pu se réhabiliter aux yeux de ses compagnons de travail. Dès que l'on apprend son passé, tous se détournent de lui et tel il nous apparaît dans le chantier encombré de pierres où il a été admis comme veilleur-de nuit. Cependant, grâce à la bonté du patron,

à l'influence bienfaisante d'une fille-mère dont il se fait le défenseur et qu'il épousera, on sent qu'il est vraiment rentré dans la société pour y tenir désormais la place d'un honnête homme. Tout cela est très bien observé, car si le patronage doit réussir, c'est surtout pour les délinquants accidentels et passionnels qui ont frappé dans une minute rouge. Mais ceux-là même ont besoin, au sortir du pénitencier, de trouver une main secourable et c'est ce que M. Suderman a parfaitement compris.

Mais, d'autre part, il nous montre dans un autre personnage, Struve, le délinquant récidiviste impénitent que le patronage ne parvient point à relever. En vain le maître carrier l'a admis dans son chantier, en vain il lui prodigue ses conseils et ses exhortations, en vain il le sauve d'une nouvelle poursuite pour un délit de vol commis à son propre préjudice, en vain il l'investit d'une mission de confiance et lui remet la clef du magasin, tout échoue et Struve reste le délinquant professionnel et d'habitude; nous allions dire le criminel-né de Lombroso, qu'aucun effort ne réussira à reclasser dans la société.

Enfin, dans cette maison de relèvement, un crime est commis ou tout au moins tenté. Un garçon, grand enjôleur de filles et profond scélérat, cherche à écraser sous une pierre de taille le pauvre Biegler et ce meurtre n'échoue que par suite de circonstances assez compliquées et que nous nous abstiendrons de raconter parce qu'elles n'ont rien à faire avec la science pénitentiaire.

Ainsi, l'assassin du commencement de la pièce s'est réhabilité; mais un assassin nouveau s'est révélé au dénouement. Et nous entendions, en sortant, dire par un spectateur, ennemi sans doute des sociétés de patronage, que la pièce était à recommencer, pour entreprendre de nouveau de réhabiliter celui-là, et le marier peut-être avec la fille du patron et terminer de la sorte une idylle ébauchée au cours de la représentation.

M.

(1) Pièce en 4 actes de M. Suderman. Théâtre de l'Odéon.